

HISTOIRE D'UN HOMME

Son nom vous est inconnu, il ne l'est pas des dames du Femina qui avaient sélectionné son roman *Le Réprouvé* (L'Éditeur) en 2010. Lecture faite du nouvel opus de Mikael Hirsch – 120 pages à peine, tenues fermes et serrées et sacrément belles –, on se dit qu'*Avec les hommes* mériterait bien de figurer dans leurs listes de 2013... L'amorce est des plus classique, qui fait penser aux romans du XIV^e : un homme se confie à un autre, qui raconte son histoire. Ici, en l'occurrence, deux anciens camarades de Normale, l'un, devenu Brestois – Paul –, l'autre, écrivain célèbre – le narrateur –, de passage dans la cité bretonne à la faveur d'une signature. Dans le café où les deux hommes se retrouvent, Paul, l'élève brillant, promis à la plus belle des carrières, raconte l'amour immense et trop grand, démesuré, disproportionné, qui l'a, au sens propre, abîmé – ou, plus exactement, dans lequel il s'est volontairement abîmé. Et puis, des années d'obscurité plus tard, l'amour qui revient, l'air de rien, par la voie de l'amitié : l'amour vrai, fulgurant, évident. Cet amour auquel le narrateur, malgré la reconnaissance et le succès, sait qu'il n'a pas accès. Dans la vie réelle, en tout cas. Lui reste l'écriture : la retranscription des sentiments, des sensations, des pensées, du vécu, de l'éprouvé de son camarade – et de son sujet. Ce qui est une forme d'amour, parce qu'il suppose l'oubli de soi. À en juger par la finesse et le tremblé – vivant, palpitant – du portrait, l'amour est bel et bien là. **B.L.**

«*Avec les hommes*», par Mikael Hirsch, Intervalles, 122 p., 16 €.

LA VILAINE SŒUR

Née à Lapérouse, petit village enfoui au cœur d'un Canada plus qu'austère, Maria-Cristina Vaätonen part vivre à Santa Monica, fuyant une mère castratrice. À la faveur de rencontres improbables, elle publie un premier roman à succès, *La Vilaine Sœur*, et découvre les joies d'une Californie libertaire où tout semble possible, même oublier les terreurs de l'enfance. De son style précis et lyrique, Véronique Ovaldé décide avec une certaine drôlerie les aven-



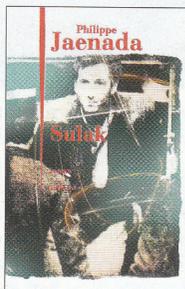
tures de ces brigands que l'on croise souvent au détour des chemins, et qui peuvent transformer un destin. **P.S.**

«*La Grâce des brigands*», par Véronique Ovaldé, Éditions de l'Olivier, 284 p., 19,50 €.

REQUIEM POUR UN VOLEUR

Le 29 mars 1985, Bruno Sulak meurt à l'âge de 29 ans après avoir tenté de s'évader de prison avec la complicité d'un gardien et du sous-directeur. Ainsi prend fin l'épopée d'un voleur de génie, pro des casses sans violence dans les supermarchés et les bijouteries. « Si ça n'avait pas été un voleur, je crois que c'aurait été un type bien », a même dit de lui un policier. À l'issue d'une enquête minutieuse, Philippe Jaenada nous raconte sa vie et son œuvre. Cela pourrait être lassant (18, 19, 20 cambriolages...), c'est palpitant. On en sort absolument sous le charme. **M.E.L.P.**

«*Sulak*», par Philippe Jaenada, Julliard, 486 p., 22 €.



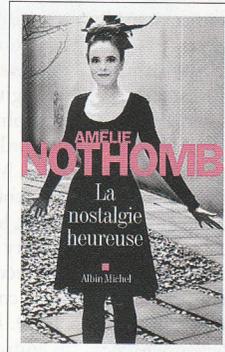
Il est comment, le dernier...

... AMÉLIE NOTHOMB ?

L'histoire Pour les besoins d'un documentaire, l'auteur retourne au Japon, où elle retrouve, notamment, son ancienne nounou et son ex-fiancé japonais (évoqué dans *Ni d'Ève ni d'Adam*).

Ce qu'on en pense Pas de suspense ni de mystère, ici : ce « roman » a toutes les allures d'un récit. Et pourtant... « Tout ce que l'on aime devient une fiction... », indique la quatrième de couverture. De fait, l'écrivain montre parfaitement le travail du souvenir, des doutes et des regrets sur la réalité, comment ils la transforment et font que l'on « se raconte toujours des histoires » à propos de ce que l'on a vécu. Un joli texte, de réflexion plus que d'évasion. **B.L.**

«*La Nostalgie heureuse*», Albin Michel, 152 p., 16,50 €.



... JEAN D'ORMESSON ?

L'histoire Jean d'O sera toujours Jean d'O et ses « romans » parleront toujours de la marche du monde, des sciences, de philosophie, de Dieu et de sa famille. Cette fois, pourtant, les confidences intimes – amoureuses – sont plus précises. On sent comme une urgence, une nécessité impérieuse de parler.

Ce qu'on en pense Ceux qui parlent le d'Ormesson couramment apprécieront les confidences nouvelles, qui viennent combler les failles et les creux laissés dans les ouvrages précédents. Quant aux autres, ils tiennent l'occasion de découvrir notre Jean dans un de ses textes les plus sensibles et les plus généreux. **B.L.**

«*Un jour je m'en irai sans en avoir tout dit*», Robert Laffont, 256 p., 21 €.

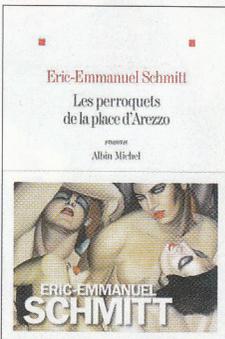


... ERIC-EMMANUEL SCHMITT ?

L'histoire À Uccle, la place d'Arezzo est habitée par des perruches vertes et une société typique de cette banlieue chic de Bruxelles. Il y a un simili-DSK, une vieille fille fortunée, une concierge mythomane, une famille BCBG, un marchand d'art... Et derrière chaque façade, autant d'histoires boiteuses soudain chamboulées par l'envoi d'une lettre d'amour anonyme, toujours la même.

Ce qu'on en pense Chapitre après chapitre, Éric-Emmanuel Schmitt explore les méandres du cœur et du sexe dans un roman « choral » un peu trop fleuve, pour aboutir à l'éternelle conclusion qu'il n'y a pas d'amour heureux. **M.E.L.P.**

«*Les Perroquets de la place d'Arezzo*», Albin Michel, 730 p., 24 €.



Pages réalisées par **Barbara Lambert**, avec **Marie-Eudes Lauriot Prévost** et **Pauline Sommelet**